

L'amazone de Napoléon. Mémoires de Regula Engel

Autor(en): **Pedrazzini, Dominic-M.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **130 (1985)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'amazone de Napoléon. Mémoires de Regula Engel*

Un livre présenté par le capitaine Dominic-M. Pedrazzini

«La femme est une grande réalité, comme la guerre.»

Valéry Larbaud

1798. La flotte de Bonparte cingle vers l'Égypte. Entassés à bord du vaisseau amiral, quelques officiers suisses. L'un d'eux, le capitaine Florian Engel, est accompagné par son épouse, une accorte Zurichoise prénommée Regula. Le héros d'Arcole la croise un beau matin sur le pont et lui offre à priser. Cette rencontre décidera du sort d'une Suissesse peu commune.

Fille d'un orfèvre en mal d'aventures – sergent puis déserteur de la Garde royale de Prusse – Regula Egli naquit en 1761 à Fluntern, dans la banlieue zurichoise.

Très jeune, elle s'enfuit du domicile paternel pour rejoindre sa mère, à pied, de Zurich à Coire. A dix-sept ans, elle fait la connaissance d'un sergent-major au régiment de Diesbach, Florian Engel, de Langwies dans les Grisons. Le prestige de l'uniforme, la courtoisie et le tempérament du militaire la séduisent. Devenue son épouse, elle le suit de garnison en garnison: Strasbourg, Calvi, Arras. La Révolution la sur-

prend à Lille avec un mari sous-lieutenant et ... neuf enfants. Arrêté, Florian Engel ne doit son salut qu'à l'intervention de Regula chez Robespierre. Moment pathétique où notre héroïne tombe aux pieds de l'Incorruptible, deux garçons dans les bras, un placet à la main, venant, désespérée, offrir à la République ses fils, son mari et ses services. Elle prétendra avoir participé à ses côtés à toutes les campagnes de 1792 à 1815. Néanmoins, elle trouvera le temps de mettre au monde vingt-et-un enfants, dont dix moururent au champ d'honneur. Elle les plaçait dans leur jeune âge, au gré des garnisons, sans pouvoir toujours les retrouver par la suite!

En 1799, lors de la campagne d'Égypte, elle revêt l'uniforme d'un lieutenant mort, et commande un poste d'une centaine d'hommes pour seconder son époux: «Ne sachant pas écrire le français, j'eus la précaution de prendre avec moi un sous-officier de la compagnie de mon mari, relate-t-elle, un Alsacien. Je lui dictais mes rapports en allemand; il les transcrivait en français. Nous avions des hommes d'un autre régiment qui faisaient bien mal leur service; ils étaient toujours ivres. Je les fis désarmer et mettre aux arrêts pour deux jours. Les officiers de notre régiment admiraient mon attitude martiale et mes beaux mollets de

* Traduit et présenté par Jean-Jacques Fiechter, Paris, Olivier Orban, 1985, 285 p.

Suisse!» Durant la campagne d'Italie, Florian Engel est fait prisonnier par les Autrichiens. Sa femme confie ses enfants au Premier Consul et s'installe à Zurich où elle se met à vendre des étoffes! Peu douée pour le négoce, elle l'abandonne et retrouve son mari à Paris. Elle l'accompagne au camp de Boulogne, où il sert dans le régiment du prince Joseph, frère de Napoléon. Eblouie par le Sacre, sinon par le soleil d'Austerlitz, où un coup de sabre lui laisse une cicatrice au visage, notre amazone caracole à Naples, se sanctifie à Rome, se bat à Auerstaedt et retrouve les traces de son père à Berlin. Pourvue d'une santé peu commune, de fortes fièvres l'obligent parfois à s'aliter, ses accouchements l'affaiblissent. Une cure ou un bref séjour en Suisse, et la voilà repartie à la suite du 4^e régiment d'infanterie légère dont son mari reçoit le commandement. En 1810, Napoléon désigne la colonelle Engel membre de l'ambassade chargée de chercher à Vienne l'archiduchesse Marie-Louise.

Si l'été 1811 fut pour Regula Engel le plus beau de sa vie, ceux qui suivirent ne lui apportèrent, au fil des campagnes, que malheurs et déceptions: mort de plusieurs de ses enfants et, à Waterloo, de son mari. Malgré la force de son tempérament, sa douleur fut cruelle; elle faillit en perdre l'esprit. Très vite cependant, sa nature reprit le dessus et elle entreprit même un voyage en Amérique espérant à la fois retrouver un fils et obtenir du roi Joseph, exilé sur le Nouveau Conti-

ment, quelques faveurs. A peine arrivée, son fils mourut et, malgré la générosité de Joseph Bonaparte, elle dut abrégier son séjour. Elle nous en laisse néanmoins quelques souvenirs sur l'implantation des Suisses, plus particulièrement ceux de la Nouvelle-Vevey dans l'Ohio, où plusieurs familles vaudoises s'étaient expatriées et y cultivaient la vigne. Malade, sans ressource, elle reprit la mer en 1819 et regagna son pays d'origine après un séjour en Belgique, en France et en Italie, à la recherche de l'un ou l'autre de ses enfants dispersés dans toute l'Europe.

La chute de Napoléon lui avait causé beaucoup de chagrin, elle ne put se résoudre à le trahir. Sa naïveté lui fit même entreprendre de pressantes démarches auprès des autorités militaires françaises de la monarchie. En des termes polis et mesurés, on fit comprendre à M^{me} la Colonelle qu'il était illusoire d'attendre de Louis XVIII une pension pour avoir servi Napoléon. Elle passa la fin de sa vie à rédiger ses souvenirs à un moment où la nécessité et sa mémoire – elle avait 77 ans – la portèrent sans doute à travestir quelque peu la réalité. Elle s'éteignit à l'âge de 92 ans dans la misère d'un hospice zurichois, au lendemain du plébiscite triomphal de Napoléon III. La vieille invalide, l'irréductible zélatrice de Napoléon pouvait mourir en paix: l'empereur régnait à nouveau sur la France.

Ses tribulations peuvent laisser le lecteur sceptique. Il se dégage néan-

moins des mémoires de Regula Engel une telle impression d'authenticité, à travers mille détails vécus qui témoignent, par leur banalité même, d'une expérience personnelle des événements que non seulement les éditeurs successifs en Suisse et en Allemagne,

mais les chroniqueurs, n'ont jamais mis en doute la véracité de l'ensemble des souvenirs de l'Amazone de Napoléon. Leur lecture est attrayante et ils témoignent de façon originale et très humaine de l'épopée napoléonienne.

D.-M. P.

**Programme du second semestre 1985
de la Société pour les Voyages historico-militaires**

10-16 août	Les endroits décisifs de la guerre d'indépendance de 1813 (Scharnhorst)
17-18 août	Du Mur de l'Atlantique à la ligne Maginot
23-26 août	Sur les traces du duc de Rohan (Engadine, Livigno, Valteline)
30 août-1 ^{er} sept.	Contrebandiers et mercenaires: sur les anciens sentiers du San Jorio
28 septembre	Le secteur Nord-Est de la ligne Maginot
5-9 octobre	Les guerres de Bourgogne
6-18 octobre	Batailles de la Grande Guerre Patriotique (URSS)
12 octobre	Tempête sur l'Alsace, le secteur Sud
25 octobre-3 nov.	Batailles pour l'Egypte

*Pour le détail et l'inscription, s'adresser au Secrétariat GMS,
case postale 205, 8037 Zurich*